

L'agriculture bio dérègle le climat !?

Benoît R. Sorel
Novembre 2019

Le Post de Philippe Desbrosses sur le site intelligence-verte-org :

► Réponses aux chimères des techniciens hors sol

Chers amis, ce ne sont pas les publications du GIEC qui malmènent l'Agriculture Biologique, mais les interprétations aberrantes des adeptes d'une mondialisation sans limite... (Voir lien ci-dessous)

<https://www.contrepoints.org/2019/08/23/352036-comment-le-giec-malmene-lagriculture-bio>

Ainsi pour justifier leurs calculs, sortis de tout contexte, ils prétendent que pour un pays comme la Grande-Bretagne, au regard de leurs critères arbitraires, il serait plus avantageux de consommer des pommes importées de Nouvelle-Zélande, plutôt que des pommes anglaises.

Il faut avoir un esprit particulièrement simpliste et déconnecté des réalités organiques et interdépendantes d'un territoire, pour affirmer une telle contre-vérité...

Je vous laisse le soin de pointer les insuffisances et les incohérences d'un raisonnement qui fait dire aux experts du GIEC, **ce qu'ils n'ont pas dit**, notamment à propos de l'Agriculture Biologique, mais que les experts dit « libéraux », ont très envie d'instrumentaliser...

Comment ne pas comprendre qu'un territoire est un tout avec ses habitants, ses emplois, ses productions de proximité, l'entretien de son environnement, le maillage subtil de ses énergies, etc..

On peut extraire, un à un, les éléments d'un puzzle et leur inventer un destin sans origine dans une économie parallèle déconnectée de toute intégration et inclusion systémique, pour justifier des fantasmes et surtout des intentions de créer des marchés captifs et lucratifs ...

J'aimerais avoir votre opinion sur cette publication... Amitiés, Philippe D.

Bonjour Philippe Desbrosses,

Tu n'es pas le seul à être indigné que l'on puisse ainsi faire des reproches à l'agriculture biologique. Accuser l'AB de contribuer négativement au changement climatique, c'est une affirmation forte. Voici ce que j'en pense.

Les opposants à l'AB utilisent tous les moyens, tous les arguments, pour la dénigrer. Ils utilisent des affirmations fortes, qui s'imprègnent facilement dans les esprits, qui circulent facilement d'une personne à l'autre, dans la réalité vraie comme dans la réalité virtuelle des réseaux sociaux. En fait, ils n'utilisent QUE des affirmations fortes : c'est le meilleur moyen de communication possible. Rien de neuf sous le soleil. Et ils utilisent sans limite, sans se gêner de la travestir, la caution scientifique. Là aussi, rien de neuf sous le soleil.

Peut-on leur en vouloir ? Nous aussi en faisant la promotion de l'AB nous utilisons des affirmations fortes. Cette dernière attaque des opposants de l'AB ne peut et ne doit nous inciter qu'à une seule chose : à persévérer dans notre mouvement. Encore et encore.

Peut-être l'AB est-elle aujourd'hui plus fragile face à ces attaques verbales. Le temps des pionniers de l'AB, dont tu fais partie, s'éloigne de plus en plus chaque jour qui passe. Et l'AB est en train de s'industrialiser ; le grand public en prend conscience et il se demande si cela est vraiment l'AB dont on lui a tant parlé et à laquelle il a enfin fini par adhérer.

Ce qui est certain, c'est que nous avons le devoir du concret, si nous voulons persévérer. Pour affirmer l'AB face à ses détracteurs, nous devons avoir une argumentation parfaite, des affirmations fortes, ET des pratiques agricoles qui font leur preuves. La permaculture est aujourd'hui la "locomotive" de l'AB. Il faut la démocratiser ; les permaculteurs doivent et connaître les motivations et les techniques des pionniers, et innover, et démontrer que le rendement est équivalent par unité de surface à celui de l'agriculture conventionnelle.

Dans le même temps, nous devons faire comprendre à toutes celles et ceux qui adhèrent à l'AB que le **CULTE DU RENDEMENT PAR HEURE DE TRAVAIL** ne peut pas s'appliquer à l'agriculture, si on veut que celle-ci soit durable. Ce culte n'est valable que pour les productions mécanisées de matières inertes. Par exemple des meubles, des voitures, des ordinateurs et des smartphones. Qui a décidé que l'objectif de l'agriculture devait être de tendre vers un rendement horaire maximum ? Culte qui impose, pour les agriculteurs bio qui font le choix de produire en masse, de ne plus toucher la terre avec les mains, de ne plus toucher les plantes, les graines et les récoltes. Bref, un culte qui impose le remplacement total de la main par la machine et, ce faisant, qui prive l'agriculteur du **SENS** de son métier. Du **SENS** de sa **VOCATION** qui dépasse les époques, les cultures, les économiques, les systèmes politiques, les normes.

Dans mon Jardin des Frênes, je me suis fixé comme objectif l'autonomie. Je veux montrer qu'on peut **PRODUIRE DES LÉGUMES SANS UTILISER AUCUN INTRANT ET SANS ÉPUISE LA TERRE**. Je veux montrer que cette boucle peut être bouclée, je veux croire qu'il est possible de boucler cette boucle. L'agriculture conventionnelle, au contraire, a tout fait pour instiller dans les esprits que cette boucle ne peut jamais être fermée, sauf à utiliser des engrais chimiques et des pesticides, bien sûr ! "La terre crée les plantes et les plantes créent la terre" : voilà mon credo. Et ça marche, sinon comment expliquer que je puisse cultiver des choux sans engrais ni même de compost mais uniquement grâce au paillage et à un choix judicieux d'engrais verts ? Dans mon système de culture, chaque culture est accompagnée et suivie d'engrais verts. C'est donc deux voire trois fois plus exigeant en temps de travail qu'en agriculture conventionnelle. Mais le rendement est le même

par unité de surface qu'en conventionnel, et le sol ne s'épuise pas. N'est-ce pas là à une certaine forme d'ÉTERNITÉ que je touche ? N'est-ce pas là au mythe de la "CORNE D'ABONDANCE" que je touche ?

N'ayons pas peur de le dire - et je sais que vous pionniers de la bio n'aviez pas peur des grands mots - que l'agriculture biologique est ancrée dans l'éternité. L'agriculture conventionnelle, et maintenant hélas l'AB industrialisée, ne peuvent pas prétendre à l'éternité. Les notions de rendement horaire par "UTH" - unité de travail humain -, de retour sur investissement, de subvention PAC et autres critères techno-administratifs en font des agricultures qui ne répondent qu'à l'économie capitaliste du temps présent et non aux valeurs humaines intemporelles.

C'est cette agriculture que je veux, qui donne du sens à la vie de l'agriculteur, qui respecte la terre et les plantes et qui nourrit l'humanité. Ce pari est déjà gagné : l'agriculture conventionnelle est-elle durable sans engrais chimiques ? Non. L'agroécologie, oui. Elle ne produit pas moins au mètre carré, elle demande juste que l'agriculteur passe plus de temps dans ses champs. Est-ce trop demander ? Est-ce trop utopique, face à une agriculture conventionnelle dont la dernière mode technico-commerciale est de fabriquer des tracteurs, des pulvérisateurs et des moissonneuses qui fonctionnent sans agriculteur à leur bord, mais par guidage satellite ?

En prenant un peu de recul sur ces questions, rappelon-nous que nous vivons dans une démocratie. C'est à l'action politique qu'incombe le devoir de garantir la liberté et l'égalité. Quand des lois ou des contextes économiques briment certains agriculteurs et en advantagent d'autres, c'est le rôle du politique que de modifier ces lois

pour rétablir la liberté et l'égalité. Trop d'hommes et de femmes politiques ont abandonné facilement leur devoir pour laisser la "loi" du marché réguler l'économie. Mais toi et moi, Philippe, nous le savons que la terre et les plantes ne nous demandent que ceci : des efforts et de l'honnêteté.

Bien à toi,

Benoit Sorel